

ARBELA ANTIQUA

Actes du colloque international d'Erbil (7-10 avril 2014)
tenu sous la présidence de Zidan Bradosty :
Arbèles antique – Histoire d'Erbil pré-islamique

Proceedings of the International Conference
held in Erbil (7-10 April 2014)
under Zidan Bradosty's headship:
Ancient Arbela – Pre-Islamic History of Erbil

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT
LIBAN - JORDANIE - SYRIE - IRAK - TERRITOIRES PALESTINIENS
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 218

ARBELA ANTIQUA

Actes du colloque international d'Erbil (7-10 avril 2014)
tenu sous la présidence de Zidan Bradosty :
Arbèles antique – Histoire d'Erbil pré-islamique

Proceedings of the International Conference
held in Erbil (7-10 April 2014)
under Zidan Bradosty's headship:
Ancient Arbela – Pre-Islamic History of Erbil

Édités par
Edited by

Frédéric ALPI, Zidan BRADOSTY, Jessica GIRAUD,
John MACGINNIS et Raija MATTILA

*Ouvrage publié avec le concours
du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères,
et du Centre national de la Recherche scientifique (UMIFRE 6, USR 3135)*

Beyrouth
2020

La Bibliothèque archéologique et historique (BAH) est publiée par
l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MEAÉ, USR 3135).

Directeur de la collection BAH
Dominique PIERI

Presses de l'ifpo

Directeur des publications de l'Ifpo
Michel MOUTON

Éditrice
Sophie DUTHION

Diffusion
Lina NACOUZI

Stylage, infographie
Antoine EID
Rachelle ANTONIOS
Lina KHANMÉ-SBERNA

Mots-clefs : Adiabène, Assyriens, Erbil (Arbela), Mésopotamie, Proche-Orient, Prospection, Sassanides, Sumériens.

Keywords: Adiabene, Assyrians, Erbil (Arbela), Mesopotamia, Near-East, Sassanians, Sumerians, Survey.

كلمة وشة: ئديابين، ئاشورييكان، هةولير (ئربيل)، ميزوئوتاميا، رؤذهة لآتي ئاوة راس، ريوئوي،
ساسانيةكان، سؤمةرييكان

الكلمات المفتاحية: أديابين، الآشوريون، أربيل (أربيل)، بلاد ما بين النهرين، الساسانيون، السومريون،
الشرق الأدنى، مسح.

Presses de l'Ifpo

© 2020

B.P. 11-1424, Beyrouth, Liban

Tél./Fax : + 961 (0) 1 420 294

www.ifporient.org

Courriel : diffusion-ifpo@ifporient.org

BAH 218

ISSN 0768-2506

ISBN 978-2-35159-768-2

Dépôt légal : 4^e trimestre 2020



Finnish
Institute in
the Middle East



VEPMO
Du Village à l'État au
Proche et Moyen-Orient



Sommaire / Summary

Avant-propos	7
Foreword	9
Remerciements	11
Acknowledgements	13
Contributeurs / Contributors	15
Abréviations / Abbreviations	17
1. <i>Teshik-Tash and Shanidar: Middle Paleolithic caves in Uzbekistan and Erbil (Iraqi Kurdistan) compared</i> Abou Al-Hassan BAKRY.....	21
2. <i>History of settlement in the area of Erbil in the light of archaeological excavations</i> N. J. IBRAHIM.....	31
3. <i>Les premiers paysans du Proche-Orient : aperçu de l'évolution culturelle dans le Nord de la Mésopotamie du VII^e au V^e millénaire</i> M. MOLIST, Z. BRADOSTY, W. CRUELLS, A. GÓMEZ BACH.....	37
4. <i>Drawing a new city on a map: The archaeology of pre-Islamic Arbela</i> K. NOVÁČEK	51
5. <i>Vers une histoire du peuplement de la plaine d'Erbil</i> J. UR, J. GIRAUD	59
6. <i>Un reflet d'Arbela : Kilizu, centre régional de l'Empire assyrien</i> M. G. MASETTI-ROUAULT, O. ROUAULT	77
7. <i>The pottery of Nuzi in the Erbil plain</i> A. B. OTHMAN	87
8. <i>L'Adiabène préislamique à la lumière des prospections archéologiques à Hazza et Makhmur</i> N. A. AMIN.....	97

9. <i>Urbilum during the Ur III period (2112-2004 BC)</i> A. Kh. KAMIL	109
10. <i>Le nom de la ville d'Erbil dans les textes de la troisième dynastie d'Ur</i> N. AL-MUTAWALI, F. A. SALMAN	115
11. <i>Arbèles/Urbilum et la troisième dynastie d'Ur : histoire militaire</i> M. SIGRIST	123
12. <i>Ištar of Arbela</i> M. NISSINEN	129
13. <i>Ištar triumphant: matrix of an imperial cult</i> J. MACGINNIS	157
14. <i>Arbail(-)lāmūr! (1) On the people of Arbela</i> S. PONCHIA	165
15. <i>Arbail(-)lāmūr! (2) On the people from and to Arbela. The Assyrian community in Babylonia during the Neo-Babylonian Period: the case of Mannu-akī-Arba'il</i> R. DA RIVA	181
16. <i>Who was in Arbail? Philistines and an Egyptian (?) in the territory of Erbil: a case study</i> D. A. MARF	185
17. <i>A Statement of Aššurbanipal's Babylonian Policy in SAA 21 1</i> S. ITO	189
18. <i>The Campaign of Gaugamela and the Alexander Romance</i> K. NAWOTKA	199
19. <i>La famille royale d'Adiabène, d'Erbil à Jérusalem</i> J.-S. CAILLOU	207
20. <i>Late Antique Adiabene under Sasanian Rule</i> G. TERRIBILI	213
21. <i>L'histoire et l'archéologie d'Erbil pré-islamique aux témoignages des voyageurs et des orientalistes britanniques / The Pre-Islamic History and Archaeology of Erbil in the records of the British travelers and Orientalists</i> S. H. AHMAD	229
<i>Index geographicus</i>	251
<i>Index nominum antiquorum</i>	259
Résumés	265
Abstracts	271
Résumés en arabe / Abstracts in Arabic	282
Résumés en kurde / Abstracts in Kurdish	288

Vers une histoire du peuplement de la plaine d'Erbil

Dr. Jason UR

Professeur d'Archéologie, Département d'Anthropologie
Université de Harvard, Cambridge, Massachusetts, USA

Dr. Jessica GIRAUD

Institut français du Proche-Orient
UMIFRE 6 MEAE - CNRS USR 3135
Erbil, Kurdistan d'Irak

INTRODUCTION : ÉCRIRE UNE HISTOIRE DE L'OCCUPATION HUMAINE DE LA PLAINE D'ERBIL ¹

Depuis au moins la fin du III^e millénaire avant J.-C., la citadelle d'Erbil est au centre d'un réseau de villes anciennes importantes dont elle était certainement la plus célèbre. Néanmoins, il ne s'agit que l'un des nombreux sites archéologiques de la plaine environnante, dont l'occupation, du Néolithique à nos jours, fait actuellement l'objet d'une réévaluation en profondeur. Ce réexamen se fonde principalement sur de nouvelles prospections entamées en 2012. Les premiers résultats montrent un cycle d'expansions urbaines puis de contractions, impacts probables de l'action des Empires qui se sont succédé dans la région, comme du développement et de l'effondrement des systèmes d'irrigation mis en œuvre. Le fait le plus remarquable est que ces recherches suggèrent que la plaine d'Erbil constitue le plus riche paysage archéologique d'Irak et, certainement, l'un des plus importants du Proche-Orient.

Avant de retracer l'histoire de l'occupation de la plaine d'Erbil, il est important de signaler pourquoi cette histoire importe, et de rappeler brièvement les événements tragiques récents de l'histoire d'Erbil. Au printemps 1987, l'armée irakienne entre dans la plaine et expulse *manu militari* les villageois kurdes ². La destruction des habitats fut systématique, la plupart des villages évacués, puis entièrement rasés. Les habitants furent relogés de force dans des villes nouvelles appelées *Mujamma*. La raison de l'opération était politique : les villageois soutenaient la résistance des *Peshmerga* contre le gouvernement central. Pour celui-ci, la population, dispersée dans de nombreux villages, était très difficile à contrôler : son regroupement permettait un meilleur contrôle. La région connaît alors un changement historique drastique de son organisation, passant d'un espace essentiellement rural à un espace fortement urbanisé. La plaine d'Erbil était la première cible d'une opération de ce genre, mais pas la seule. L'année suivante, en 1988, l'opération *Anfal*, à nouveau contre les Kurdes, débutait, détruisant plus de quatre

1. Les auteurs remercient les directeurs adjoints du projet *Erbil Plain Archaeological Survey (EPAS)*, les Dr Lidewijde de Jong et James Osborne, et tous les membres de l'équipe de prospection. Ils expriment leur gratitude à Mala Awat, Directeur général des Antiquités du Kurdistan, et à son équipe, ainsi qu'à Nader Babakr, Directeur des Antiquités d'Erbil, et à la représentation du Gouvernement Régional du Kurdistan au États-Unis (Washington DC). Le projet

a été financé par l'US National Science Foundation (BCS-1261118), la National Geographic Society (Grant 9277-13), le programme de Dumbarton Oaks Garden et, pour les études sur le paysage, par l'American Schools of Oriental Research et l'Université de Harvard, chaleureusement remerciés ici pour leur soutien.

2. MIDDLE EAST WATCH 1993.

mille villages des gouvernorats d'Erbil, de Dohuk et de Sulaimaniah. Les observateurs internationaux estiment que l'opération fit cent mille victimes ³.

Ce chapitre tragique de l'histoire récente d'Erbil est le type même d'événements historiques ayant exercé un fort impact à l'échelle régionale, dont on ne peut prendre la mesure qu'en ayant recours à la géographie et à la démographie, et surtout qui ne peut être étudié à une échelle strictement locale. Les chercheurs futurs devront avoir une approche élargie pour appréhender l'ensemble des répercussions de l'opération *Anfal* sur la société kurde. De même, nous devons utiliser une approche régionale et transhistorique pour l'étude de phénomènes similaires passés, telles les déportations en masse pratiquées dans l'Empire néo-assyrien ⁴. Ces grandes questions de démographie et de changement de population, d'urbanisation et de ruralisation, de modification dans l'organisation des habitats et l'utilisation des sols, ne peuvent pas être observées à travers la seule fouille des sites, qui ne nous donne pas accès à l'échelle d'observation régionale requise.

L'histoire des habitats n'est pas seulement un projet de recherche académique, mais aussi un enjeu patrimonial. En effet, les sites archéologiques ne peuvent pas être protégés, si les autorités ne savent pas où ils se trouvent. La localisation des sites et leur protection sont des questions particulièrement brûlantes en Irak actuellement. Tandis que de grandes parties du pays ont été intensivement prospectées dans les années 60 et 80 ⁵, l'exploration archéologique des régions kurdes était interdite. Le résultat est une méconnaissance du nombre de sites et de leur localisation, à une époque où le développement urbain s'étend rapidement. De surcroît, prédomine également l'idée que les sites les plus importants auraient déjà tous été découverts. Or cette assertion est incorrecte. En deux saisons de prospections, l'*Erbil Plain Archaeological Survey (EPAS)* a découvert une douzaine de sites *urbains* nouveaux, ou dont la taille était très sous-évaluée. À cet égard, le critère de la taille ne reflète pas forcément l'importance fonctionnelle d'un site. Au Néolithique, tous les sites sont petits mais, même aux périodes historiques, les villes ne peuvent exister sans l'arrière-pays qui les soutient.

Sur quelles bases les archéologues peuvent-ils écrire une histoire de la plaine d'Erbil ? La première série fondamentale de données correspond à la distribution spatiale des sites, laquelle doit prendre en considération l'évolution de leur taille respective et de leur nombre

au cours du temps. Ces grandes questions peuvent être approchées par des chemins variés. Les fouilles peuvent nous apprendre évidemment beaucoup. Elles fournissent notamment les indispensables typologies céramiques qui permettent de dater les sites en chronologie relative. Mais des fouilles systématiques dans une région entière ne sont pas envisageables, malgré la multiplication récente des missions internationales, et la fouille ne peut se substituer à une approche véritablement régionale.

Les premières prospections régionales furent de simples reconnaissances de terrain. Les premiers archéologues professionnels prospectaient les sites de façon parfaitement opportuniste, lors de visites dans les campagnes. L'information compilée à l'issue de ces reconnaissances peut parfois être très importante quantitativement et scientifiquement. L'*Atlas of Archaeological Sites in Iraq*, compilation d'observations faites par les archéologues du State Board of Antiquities and Heritage (SBAH) de Bagdad au milieu du siècle dernier, en est un bon exemple ⁶. L'*Atlas* répertorie 70 sites autour d'Erbil, et contient des informations à propos de leur taille et de leurs périodes d'occupation. L'*Atlas* reste encore aujourd'hui une source essentielle, pour l'*EPAS*, comme pour d'autres projets scientifiques. Un autre travail pionnier fut l'investigation des canaux souterrains qui apportent l'eau de la rivière Bastora à Erbil ⁷. Fuad Safar est allé à la source du canal près de Qalat Murka, où il découvrit une inscription du roi assyrien Sennacherib, et a retrouvé les puits du canal souterrain sur l'ensemble de son tracé jusqu'à Erbil (*infra*). Destinées à établir les premiers inventaires ou à trouver un site à fouiller, ces premières reconnaissances de terrain ont permis de localiser les sites les plus étendus, les plus visibles, mais ont généralement échoué à découvrir les petits sites, en raison de leur absence totale de méthode systématique. Elles ne nous disent rien non plus sur les concentrations de sites, si importantes pour les études historiques régionales actuelles.

La seconde moitié du xx^e siècle a vu le développement des prospections systématiques en tant qu'approche archéologique à part entière. Les travaux pionniers dans l'archéologie de prospection régionale ont été effectués, en Irak, par Robert McCormick Adams et son équipe ⁸. Les prospections systématiques s'intéressent à toutes les parties d'une région donnée, idéalement de façon égale et avec une forte intensité. Il est possible de comparer la totalité des densités des sites de la plaine avec les régions voisines. Les plaines du sud de l'Irak ont été

3. JAMES & GORGAS 2018, p. 195.

4. ODED 1979.

5. UR 2013.

6. GENERAL DIRECTORATE OF ANTIQUITIES 1979.

7. SAFAR 1946 ; SAFAR 1947.

8. ADAMS 1981 ; ADAMS 2012.

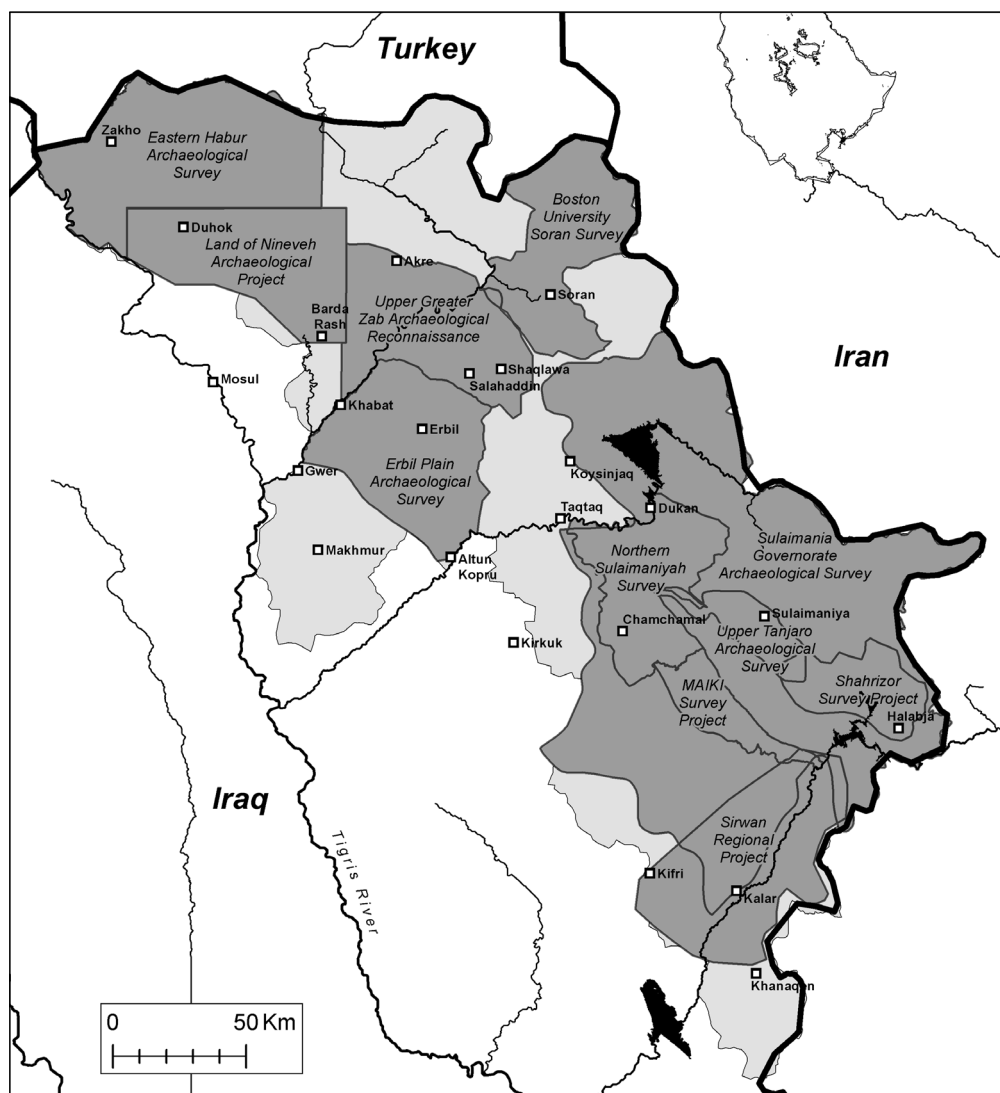


Fig. 1 - Prospections du Kurdistan d'Irak (KOPANIAS, MACGINNIS & UR 2015).

prospectées dans les années 60 et 70. Ces prospections ont été effectuées par Robert McCormick Adams et plusieurs de ses étudiants⁹. Dans les années 80 jusqu'aux années 2000, beaucoup de prospections ont été effectuées en Mésopotamie du Nord, notamment en Syrie et au Sud-Est turc¹⁰. Beaucoup de ces prospections ont été effectuées par Tony Wilkinson et ses étudiants. Également à cette période, les prospections irakiennes, sous la direction d'Abdelamir al-Hamdani, parcouraient de nouvelles régions du Sud¹¹. À cette période, la région du Kurdistan d'Irak était parfaitement négligée par les prospections systématiques.

Depuis 2011, la situation a radicalement changé. Des prospections systématiques et intensives sont maintenant en cours dans les trois gouvernorats kurdes, plus d'une demi-douzaine de prospections systématiques ont été lancées¹². Presque toutes les plaines des gouvernorats de Soulaïmaniah, Dohuk et Erbil sont parcourues (**fig. 1**). Ces projets mettent en œuvre de nouvelles méthodes de travail, utilisant massivement les images satellitaires pour l'acquisition initiale des données. Les prospections traditionnelles, pédestres, peuvent certes facilement repérer les *tells* archéologiques, mais manquent souvent les sites dépourvus d'élévation. Ceux-ci, néanmoins,

9. Résumé dans ADAMS 1981 et récemment revu dans UR 2013.

10. WILKINSON 2000.

11. AL HAMDANI 2008.

12. KOPANIAS, MACGINNIS & UR 2015.

présentent généralement une coloration sédimentaire nettement visible sur les vues aériennes ou satellitaires. Les archéologues travaillant au Kurdistan d'Irak utilisent ces deux sources aériennes et satellitaires. Les imageries commerciales en haute résolution ne sont disponibles que depuis une dizaine d'années¹³ et restent coûteuses, mais les satellites tels que Ikonos, Quickbird et Geo-Eye permettent de reconnaître au sol des structures de moins d'un mètre.

Actuellement, presque tous les projets de prospections utilisent les photos satellites du programme américain CORONA¹⁴, déclassifiées et maintenant dans le domaine public. Le nombre de sites reconnus peut être multiplié par dix ou plus grâce à l'imagerie satellite, spécialement dans les plaines alluviales telles que la plaine d'Erbil, en raison de la coloration différentielle des sites. Cette imagerie est par contre peu efficace dans les zones de collines, de piémonts et de montagne, où le sédiment naturel, caillouteux ou rocheux, a une « signature » identique à celle des sites (voire plus vive), ce qui a pour effet de masquer les occupations. Sur ce type de substrat, il faut utiliser d'autres méthodes de repérages, en les combinant (imageries récentes / interviews des populations locales / prospections pédestres systématiques). En dépit de ces limites, la puissance de l'imagerie pour les prospections archéologiques n'est plus à démontrer, l'augmentation phénoménale du nombre de sites découverts grâce elle le prouve.

Une autre source d'information très importante pour l'histoire des occupations humaines est naturellement fournie par les données historiques *stricto sensu*, les textes anciens. Dans certains cas bien documentés, elles permettent d'éclairer des phases entières de l'histoire d'une région. Erbil en est précisément une bonne illustration¹⁵. Par exemple, la ville de Qabra était la capitale d'un petit royaume au début du second millénaire avant J.-C., connu par les textes, notamment les lettres de Mari, mais aussi à travers les inscriptions des stèles de Shamshi-Adad et Dadusha, qui relatent la prise de la ville¹⁶. La stèle de Dadusha notamment montre une représentation de Qabra et de ses murs¹⁷. Selon la relation des opérations militaires, Qabra devait être juste au nord du Zab inférieur. Les données historiques fournissent au total assez d'informations pour qu'une identification sur le terrain puisse être proposée¹⁸. Un autre exemple n'implique pas un site mais un paysage dans son ensemble. Il y a trois mille ans, Erbil (anciennement *Arbail*) était la plus importante capitale provinciale de l'Empire néo-assyrien. Dans leurs inscriptions, les rois assyriens

se vantent d'avoir conquis des pays étrangers et d'en avoir déporté les populations, réinstallées de force dans les villes assyriennes et leur arrière-pays. Erbil était l'une d'entre elles. On sait que le roi Esharhaddon y a implanté des prisonniers, ainsi qu'à Qasr Shemamok, depuis le pays de Šubria près de l'actuelle Diyabakir¹⁹. Comme les déportations irakiennes des années 80, ces événements ont dû avoir une signature géographique, qu'il doit être possible de retrouver par des prospections attentives.

C'est précisément ce que l'*EPAS* est en train d'expérimenter dans la plaine d'Erbil²⁰, qui apparaît à plusieurs titres comme une région idéale pour mettre en œuvre ce type de programme. Il s'agit de la dernière grande plaine alluviale de Mésopotamie à ne pas avoir été examinée avec des techniques modernes de prospections. Même si elles mériteraient que l'on y retourne, les plaines du Sud de l'Irak ont déjà été prospectées par Adams pour leur plus grande part, tandis que celles du Nord-Est syrien et Sud-Est anatolien ont également été reconnues, sur des secteurs restreints mais de manière intensive. Dans le cas d'Erbil, en dehors du simple inventaire de l'*Atlas of Archaeological Sites in Iraq*, nous ne savons pratiquement rien de l'histoire de cette plaine. Les modèles fournis par d'autres prospections régionales peuvent-ils s'y appliquer ? Erbil offre-t-elle une trajectoire évolutive originale ? Quel a été l'impact de l'Empire assyrien sur son occupation, et plus spécifiquement, des populations déplacées qu'on y a installées ? Cela s'est-il traduit par un modèle de peuplement nouveau ?

QUESTIONS DE MÉTHODES

Pour répondre à ces questions et établir l'inventaire exhaustif des sites, nous avons lancé en juillet 2012, en accord avec le Générale Directorate of Antiquities (GDA) à Erbil et le State Board of Antiquities and Heritage (SBAH) de Baghdad, le nouveau projet de prospection intensive, *Erbil Plain Archaeological Survey (EPAS)*. La zone retenue, centrée sur la ville d'Erbil, couvre 3 200 km² et se trouve délimitée par cinq éléments naturels : la rivière du Zab supérieur, les collines Awena Dagh, les rivières du Zab inférieur, de Shalghah et de Bastora (**fig. 2**). La plaine reçoit une moyenne de 400 mm de pluie chaque année, ce qui en fait un milieu agricole hautement productif.

L'*EPAS* poursuit plusieurs objectifs. Le premier est de retracer le développement de l'urbanisation et les différentes formes de l'utilisation du sol au cours du temps, du Néolithique à nos jours, avec une focalisation accrue sur des points d'intérêts précis comme les conséquences

13. KOUCHOUKOS 2001.

14. CASANA, COTHREN & KALAYCI 2012 ; UR 2013.

15. MACGINNIS 2013.

16. MACGINNIS 2013.

17. MIGLUS 2003.

18. UR *et al.* 2013, p. 99-100, et ci-dessous.

19. ODED 1979, p. 62.

20. UR & OSBORNE 2016.

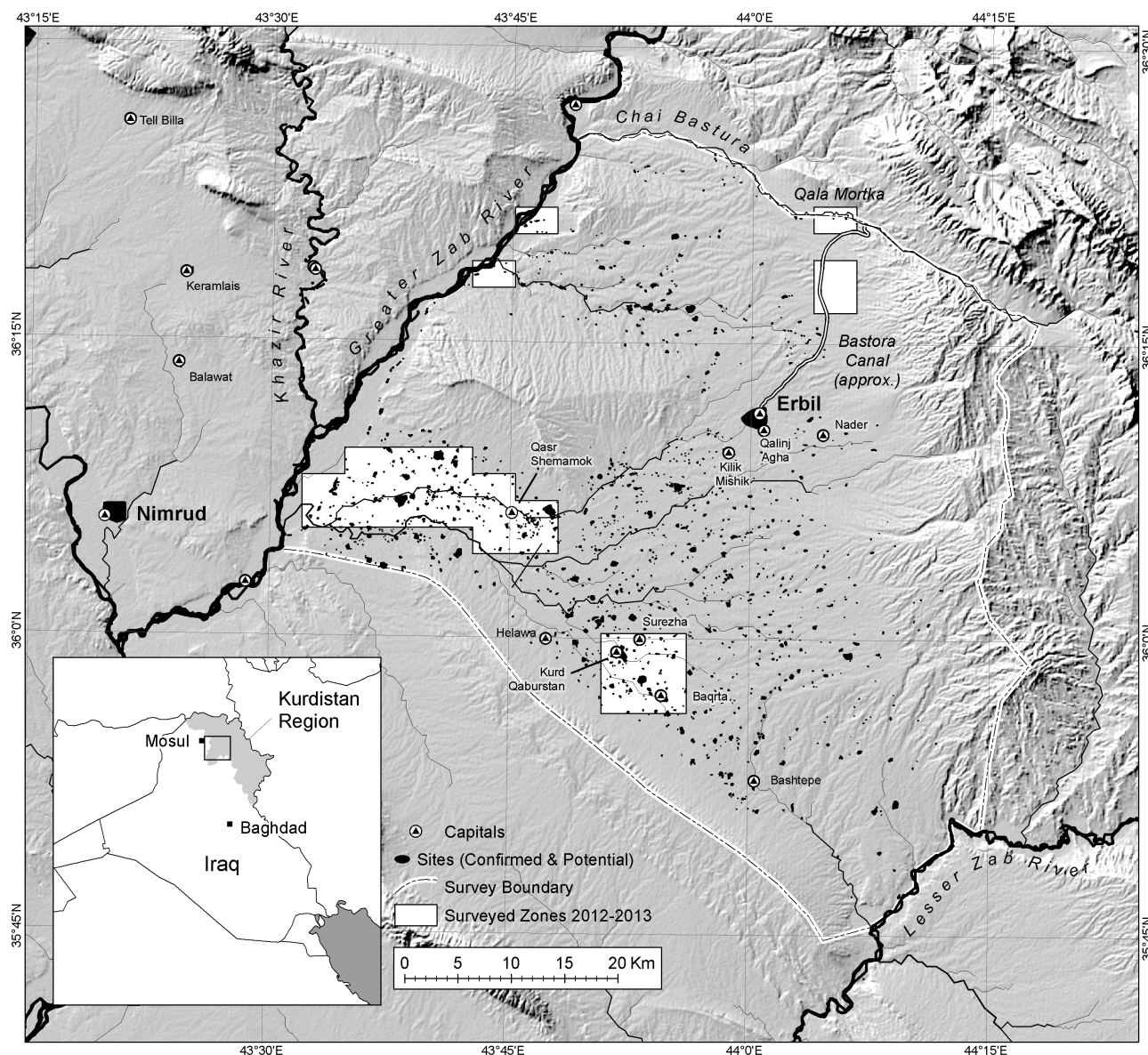


Fig. 2 - La région du projet Erbil Plain Archaeological Survey, avec les secteurs prospectés, les sites archéologiques (probables et confirmés) et les structures paysagères.

de l'urbanisation à l'âge du Bronze ou l'action de l'Empire assyrien sur le peuplement et l'irrigation. D'autres objectifs, à plus long terme, sont d'ordre patrimonial et impliquent en particulier la protection des sites, actuellement détruits par le développement sans précédent des agglomérations, à commencer par Erbil, des équipements industriels, des infrastructures de transport et de l'agriculture.

L'examen initial de la plaine a été effectué à travers l'imagerie satellite, notamment les photographies CORONA, HEXAGON du programme U-2 intelligence, GeoEye et IKONOS (fig. 3). Les photographies CORONA

de février 1967 ont révélé l'extrême densité des sites archéologiques²¹. À partir des images CORONA, 1 200 sites potentiels purent être reconnus, recouvrant plus de 4 400 ha de zone habitée (fig. 2). L'équipe a visité chacun de ces sites pour confirmer qu'il s'agissait bien de sites archéologiques. Lorsque c'était le cas, un ramassage systématique des artefacts de surface a été effectué. Les grands traits de la topographie et les limites des sites ont été enregistrés par un récepteur GPS à haute précision. Les limites en particulier ont été définies suivant trois critères : le contour des reliefs, la densité d'artefacts et le type

21. UR *et al.* 2013, p. 94-96.

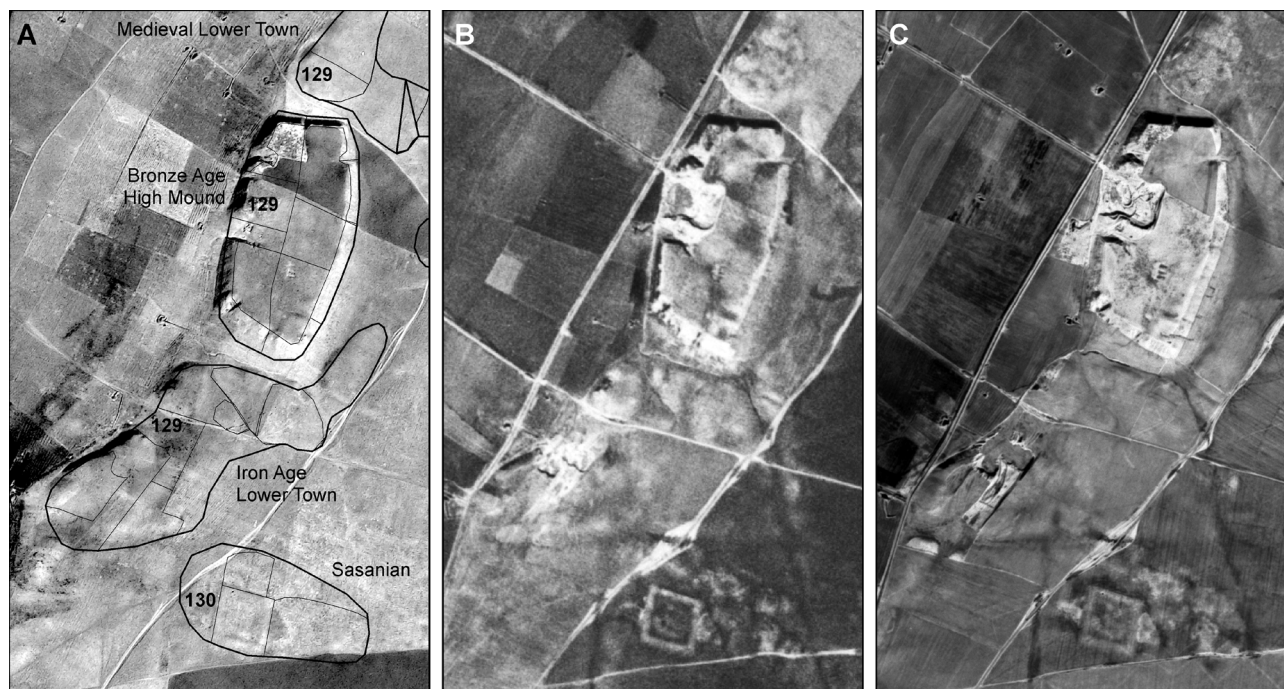


Fig. 3 - Lectures d'images satellitaires de sites archéologiques : la région de Tell Abu Shita (Site 129).
 A. U2 aerial photograph (Mission 8648, 30 octobre 1959). B. Photographie CORONA (Mission 1039, 28 février 1967),
 C. Photographie satellite HEXAGON (Mission 1202, 1er février 1972), à la même échelle.

d'utilisation des sols (bâti, agriculture). Pour la collecte du matériel, tous les sites au-delà de 0,5 ha ont été subdivisés en secteurs et les artefacts ramassés par secteur. Ils sont datés selon une typologie jugée diagnostique, celle établie par Tony Wilkinson pour la Djézireh nord-irakienne²², puis étendue au nord-est de la Syrie par Jason Ur²³. Elle est en cours d'adaptation aux spécificités culturelles du Kurdistan, en collaboration avec les équipes travaillant dans la région, et présente des difficultés pour certaines périodes.

Quoi qu'il en soit, l'EPAS permettra de restituer les grandes lignes de l'évolution des sites prospectés. Prenons l'exemple d'un cas particulièrement important, le tell de Baqrata, décrit jusqu'ici comme une simple butte de 4,6 ha²⁴. Les images CORONA et HEXAGON montrent que le tell se trouve en fait au centre d'une immense ville basse, s'étendant sur pas moins de 95 ha. Avec Konstantinos Kopanias (Université d'Athènes), qui fouille le site, l'équipe EPAS a collecté Tell Baqrata, subdivisé en trente zones de ramassage correspondant chacune, en ville basse, à des microreliefs, buttes, dépressions, surface plane. L'analyse préliminaire permet d'esquisser une première ébauche de l'histoire du site²⁵. L'occupation la plus ancienne date des IV^e et début du III^e millénaire

av. J.-C., Baqrata n'étant alors qu'un simple village de quelques hectares. Le site se développe ensuite beaucoup et atteint son extension maximum, près de 100 ha, à la fin du III^e millénaire av. J.-C. À l'âge du Bronze moyen/récent et à l'âge du Fer, le site se contracte, se développe, puis se contracte à nouveau, pour retrouver, aux périodes parthe et sassanide, une échelle urbaine. Tell Baqrata est un site archéologique à l'histoire particulièrement complexe, mais le projet a la capacité et l'ambition, à chaque fois qu'il sera possible, de restituer pareillement l'histoire de l'occupation de tous les sites de la plaine.

PREMIERS ÉLÉMENTS D'UNE HISTOIRE DU PEUPLEMENT DE LA PLAINE D'ERBIL

Au terme de deux campagnes, l'équipe a prospecté 200 km² dans la partie archéologiquement la plus riche de la plaine d'Erbil (**fig. 2**). Au sud-ouest, vers Makhmour, 60 km² autour d'importants sites en cours de fouille, tels que Baqrta, Surezha et Kurd Qabursta, ont été prospectés, et, plus à l'ouest, 160 km² des provinces de Gwer et Shemamok. Cette zone inclut Tell Abu Shita, important site de l'âge du Bronze (**fig. 3**), la capitale provinciale

22. WILKINSON & TUCKER 1995.

23. UR 2010, Appendix B.

24. GÉNÉRAL DIRECTORATE OF ANTIQUITIES 1979.

25. KOPANIAS *et al.*, à paraître.

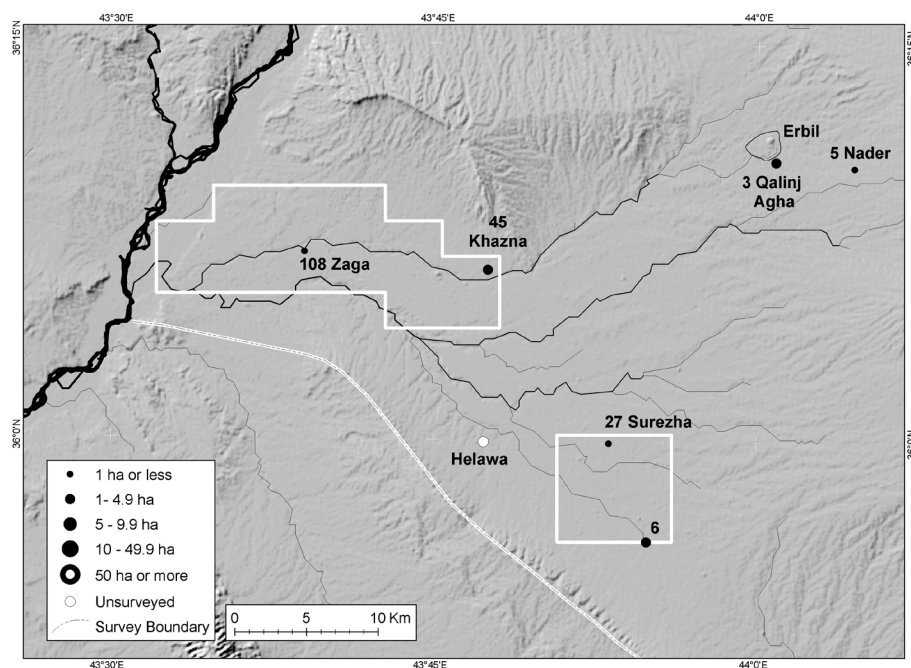


Fig. 4 - Sites du Chalcolithique récent (LC 1-2) de la basse plaine d'Erbil (région EPAS du sud-ouest).

assyrienne de Kilizu (Qasr Shemamok) et plusieurs grands sites sassanides et anciens canaux d'irrigations. Des prospections plus réduites, au nord d'Erbil, ont également été effectuées, incluant la source du canal de Bastora à Qalat Murtki et une zone d'anciens canaux près de Bahrka. Enfin, nous avons aussi observé des sites et canaux le long du Zab supérieur, près des villages de Kawr Gosk et Girdarash et de la grande ville sassanide d'Hazza. La couverture de la région est donc encore incomplète, mais permet déjà une première ébauche de l'histoire du peuplement de la plaine, qui évoluera avec l'acquisition de données nouvelles.

Du Néolithique au Chalcolithique

À ce jour, aucune occupation antérieure au Néolithique n'a été découverte. Cela ne signifie pas que la plaine était vide au Paléolithique. Au contraire, elle devait être un important lieu d'activité pour les chasseurs-cueilleurs nomades, mais nos méthodes de travail sont davantage adaptées aux structures sédentaires. De surcroît, il faut aussi tenir compte des conditions géologiques locales et de la formation récente de la plaine, de sorte que les sites paléolithiques sont certainement enfouis assez profondément. Dans les zones de montagnes proches, où la sédimentation a été moindre, le projet *SAGS* (*Soulaïmaniah Governorate Archaeological Survey*), porté par le Mission archéologique française, a découvert des dizaines de sites

paléolithiques moyens²⁶, et il est vraisemblable que les collines à l'est d'Erbil, la chaîne basse du Demir Dag, que l'*EPAS* prospectera ultérieurement, révèlent également de nombreuses structures très anciennes. Quoiqu'il en soit, l'occupation la plus ancienne attestée dans la plaine remonte au Néolithique final (VI-VI^e mil.). La prospection a livré quelques sites occupés à la période proto-Hassuna et à la période Halaf, phases souvent ensevelies sous les grands tells de l'âge du Bronze. Quelques sites néolithiques récents ne furent pas réoccupés, ce qui a permis de les repérer plus facilement. Un bon exemple est le site 44, à 2,5 km de Qasr Shemamok, qui couvre 2 ha pour une élévation de 3,5 m au-dessus de la plaine. Le site 44 comme les autres sites néolithiques récents sont parfaitement visibles du fait de leur emplacement géographique. Dans le cas du site 44, il se trouve sur une zone haute du partage des eaux d'un ruisseau pérenne, emplacement sans doute peu attrayant avant la mise en place des systèmes d'irrigation par canaux de surfaces et *karez*, plusieurs millénaires plus tard.

À la période Chalcolithique (fin VI^e-IV^e millénaires), le nombre de site augmente. Les sites Obeid sont rares, probablement pour les mêmes raisons que ceux du Néolithique. Néanmoins les sites de la fin du V^e ou du début du IV^e millénaire sont plus fréquents (fig. 4). Ces sites ont une céramique montrant de meilleurs parallèles avec la céramique trouvée à Tepe Gawra, qu'on rattache aujourd'hui plus précisément au Chalcolithique récent,

26. GIRAUD *et al.* 2019.

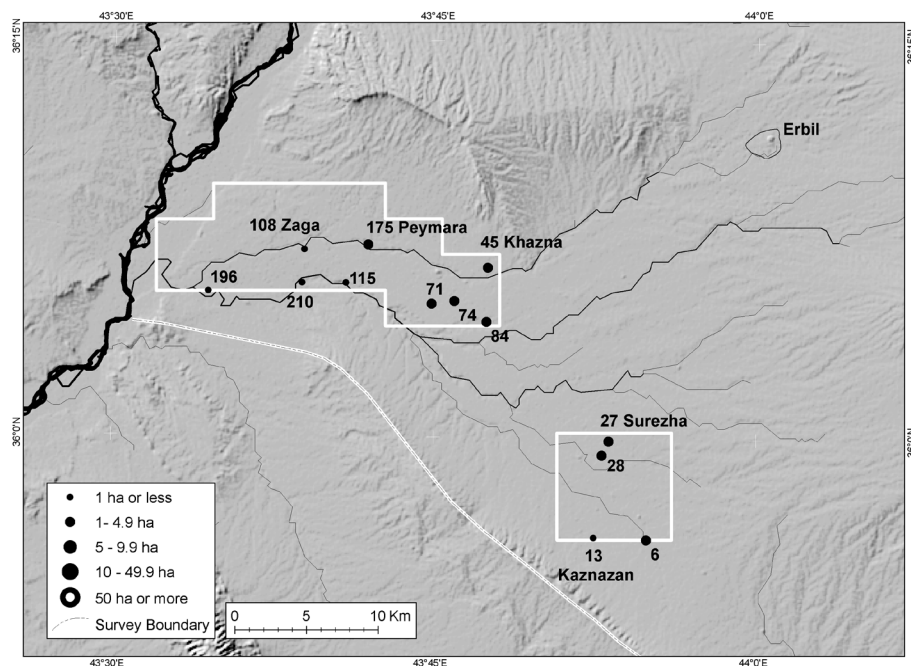


Fig. 5 - Sites du Chalcolithique récent 4-5 (Uruk) de la plaine basse d'Erbil (région EPAS du sud-ouest).

LC1 et LC2, selon les termes de la chronologie établie à Santa Fé en 1998²⁷. Cette période est particulièrement bien représentée dans la plaine d'Erbil par les fouilles de Qalinj Agha²⁸ et, plus récemment, de Tell Nader, Tell Surezha et Tell Helawa²⁹.

Le modèle d'occupation du IV^e millénaire s'avère intéressant (fig. 5). En Syrie du nord et Turquie du sud-est, les séries céramiques diagnostiques sont appelées LC3-4. Il s'agit de céramique à dégraissant végétal caractéristique des sociétés septentrionales indigènes de la période. Ces types septentrionaux³⁰ sont présents sur les sites de la plaine d'Erbil, mais ils sont minoritaires par rapport aux types dits « du Sud ». Les *Beveled Rim Bowls* sont communs, ils sont adoptés par les cultures locales dites du « Sud ».

Une interprétation de cette situation pourrait être que la plaine d'Erbil ferait partie de l'aire d'expansion urukienne³¹ au LC4 et LC5, qui indiquerait une économie et des communautés liées au sud de l'Irak. La forte densité des sites à céramique Uruk pourrait étayer cette interprétation. La plaine d'Erbil fait partie de l'aire centrale où les cultures du Sud et du Nord se rencontrent. La superposition spatiale entre types septentrionaux et méridionaux apparaît en effet bien plus importante que

dans les autres régions de Mésopotamie du Nord, ce qui signifie que la zone a été plus fortement colonisée par les Urukien, comme le fut sans doute aussi, plus anciennement, la plaine de Chemchemal³². L'étude de la plaine d'Erbil et des autres vallées sur les franges du Zagros suscite des révisions essentielles de notre compréhension de cette période.

L'âge du Bronze

Le III^e millénaire voit le début de l'expansion des habitats, en nombre de sites, qui se poursuit sur plus d'un millénaire. Au début du millénaire, les sites de la culture dite de Ninive V fournissent un pourcentage élevé de céramique peinte, généralement associée à la phase la plus ancienne de cette culture. Bien que nombreux, les sites ninivites V restent modestes et souvent établis à proximité immédiate d'une source d'eau pérenne. L'urbanisation de la plaine commence véritablement au milieu du III^e millénaire, avec l'apparition de trois grands sites (fig. 6).

Le plus grand est Tell Baqrata déjà évoqué³³, colline de 21 m de haut entourée d'une ville basse recouvrant 95 ha. La plus grande partie de cette superficie était occupée à la fin du III^e millénaire. Malgré sa

27. ROTHMAN 2001.

28. ABU AL-SOOF 1966.

29. KOPANIAS *et al.* 2013 ; STEIN & ALIZADEH 2014.

30. UR 2010, p. 240-246.

31. ALGAZE 2005 ; STEIN 1998.

32. VALLET *et al.* 2017.

33. KOPANIAS *et al.*, à paraître.



Fig. 6 - Sites urbains de la fin du III^e millénaire av. J.-C. (CORONA Mission 1039, 28 février 1967). Les lignes hachurées indiquent l'extension approximative des sites.
A : Tell Baqrta. B : Complexe du Site 33 (à la même échelle).

taille, comparable à celle des grandes capitales nord-mésopotamiennes du III^e millénaire, telles Ebla (Tell Mardikh) et Nagar (Tell Brak), Baqrta semble ne pas avoir été pourvu d'une enceinte. Le second site urbain, répertorié sous le numéro 33, présente une morphologie atypique. Au centre, une butte allongée épouse un coude de la rivière Šiwasor, entourée sur l'autre rive (gauche)

par plusieurs buttes basses. Un site complexe donc, discontinu géographiquement, mais entièrement occupé durant le III^e millénaire. Les buttes ont une surface cumulée de 24 ha et l'ensemble recouvre 55 ha au total³⁴. Le troisième site urbain est la ville d'Erbil. Les textes d'Ebla la mentionnent comme suffisamment importante pour être attaquée à de multiples reprises par les rois gutis

34. UR *et al.* 2013, p. 98-99.

et les souverains d'Ur³⁵. Comme on le sait, la cité du III^e millénaire est profondément ensevelie sous la citadelle moderne, de sorte que son ampleur précise reste inconnue. Au total, nous pouvons avancer que la région qui nous intéresse appartenait, au III^e millénaire, à la grande aire de la première tradition urbaine nord-mésopotamienne, partant d'Ebla à l'ouest, passant par le bassin septentrional du Khabur syrien et englobant donc, au-delà du Tigre, toute la plaine d'Erbil³⁶. Bien que les modèles d'habitats changent par la suite à diverses reprises, l'urbanisation de la plaine ne fut jamais remise en cause.

Au Bronze moyen (2400-1400 BC) le nombre de site s'accroît encore. La grande cité de Tell Baqra rétrécit jusqu'à redevenir un village, mais parallèlement un nouveau centre émerge, à quelques kilomètres au nord-ouest, le site 31, Kurd Qaburstan³⁷. Sa butte centrale, parfaitement visible sur les imageries satellitaires CORONA, mesure 16 m de haut. Une ligne claire discontinue, entourant une aire d'approximativement 100 ha, est aussi visible. Quand le site a été prospecté en 2012, l'équipe a pu constater une légère élévation topographique en différents endroits de cet alignement, et émettre l'hypothèse qu'il pouvait s'agir d'un mur d'enceinte. Depuis, des fouilles ont été entreprises par Glenn Schwartz (Université Johns Hopkins) et une prospection géophysique a confirmé qu'il s'agit bien d'un rempart, renforcé de tours tous les 20 m d'intervalle³⁸. Le site a été collecté partiellement mais presque toutes les zones ont produit du matériel Bronze moyen. Il s'agit d'une céramique proche de celle de tradition paléo-babylonienne de Mésopotamie du Sud³⁹. Sur la base de sa localisation, de sa taille et de sa puissante muraille, Kurd Qaburstan pourrait être l'ancienne Qabra, capitale du royaume assyrien au temps de Šamši-Adad, représentée sur la stèle de Daduša où les armées réunies de Šamši-Adad et Daduša s'emparent de la ville⁴⁰. En tout cas, Kurd Qaburstan est le seul centre urbain de la plaine au Bronze moyen.

Au Bronze récent (1400-1200 BC), le contrôle de la plaine passe du royaume de Mitanni à l'Empire médio-assyrien, changement politique qui n'a pas de contrepartie visible dans la culture matérielle, du moins sur les céramiques trouvées en surface. Le plus grand site du Bronze récent est Qasr Shemamok. Bien qu'il soit célèbre pour sa phase néo-assyrienne, il était déjà à la fin du II^e millénaire une ville importante et prospère, qui remplissait probablement les 50 ha que circonscrivaient ses remparts⁴¹. En outre, le site s'étendait vraisemblablement

à cette époque bien au-delà de l'enceinte, à l'ouest et surtout au nord, où il semblerait qu'une grande zone industrielle s'étendait sur la rive nord du Šiwasor, dédiée en particulier à la fabrication de briques cuites⁴². Sur le plan régional, le Bronze récent voit la poursuite de l'accroissement du nombre de site, spécialement dans la région de Gwer-Shemamok⁴³, qui tendent à s'écarter du réseau hydrographique. Par exemple, le site 180, Girdi Qawagh, qui s'agrandit de 20 ha pendant la période, se trouve à plusieurs kilomètres de la rivière Siwasor.

L'âge du Fer

L'expansion de l'habitat, selon des modalités comparables, continue et s'intensifie à l'âge du Fer, période où la plaine d'Erbil devient une province centrale de l'Empire néo-assyrien (fig. 7). La plaine était divisée en deux grandes provinces : Arbail, capitale Erbil, et Kilizu, capitale Qasr Shemamok⁴⁴. La ville d'Erbil à l'époque néo-assyrienne nous est quasi inconnue. L'analyse des photographies aériennes et de l'imagerie satellitaire suggère que l'extension de la cité ne devait pas excéder 3,5 km²⁴⁵. Margarete van Ess et Arnulf Hausleiter ont fouillé une tombe néo-assyrienne dans la ville basse occidentale⁴⁶, mais le célèbre temple d'Ištar reste à découvrir. Les niveaux néo-assyriens de Kilizu (Qasr Shemamok) sont plus accessibles et le site est fouillé depuis 2011 par une équipe française qui y a conduit quatre campagnes⁴⁷.

Que pouvons-nous dire de l'arrière-pays néo-assyrien ? En particulier, existe-t-il des preuves de peuplement par les populations déportées de l'Empire ? De fait, les traces inscrites dans le paysage montrent une expansion considérable du nombre de sites. Dans la région de Gwer-Shemamok, les terrasses des rivières sont fortement occupées⁴⁸. Pour la première fois, les hautes terres entre Siwasor et Kurdara sont également intensivement occupées, ainsi que les affluents nord du Šiwasor. À l'exception de Qasr Shemamok, qui atteint au moins 5 ha, presque tous les autres sites sont petits et peuvent être considérés comme des villages et des hameaux.

La diffusion de l'occupation loin des eaux de surfaces naturelles a été permise grâce à l'apparition de nouvelles formes d'approvisionnement et de gestion de l'eau. La plaine montre de nombreuses traces d'anciens canaux qui pourraient dater de la période néo-assyrienne (fig. 8). Les

35. MACGINNIS 2013.

36. UR 2010 ; MATNEY 2012 ; WILKINSON *et al.* 2014.

37. UR *et al.* 2013, p. 99-100.

38. SCHWARTZ, à paraître.

39. ARMSTRONG & GASCHÉ 2014.

40. MIGLUS 2003 ; MACGINNIS 2013.

41. ROUAULT, à paraître ; ROUAULT & MASETTI-ROUAULT 2014.

42. Observations de Jason Ur, octobre 2011.

43. UR & OSBORNE, à paraître.

44. POSTGATE 1995 ; RADNER 2006.

45. NOVÁČEK, à paraître ; NOVÁČEK, AMIN & MELČÁK 2013.

46. Ess, van *et al.* 2012.

47. ROUAULT & MASETTI-ROUAULT 2015.

48. UR & OSBORNE 2016.

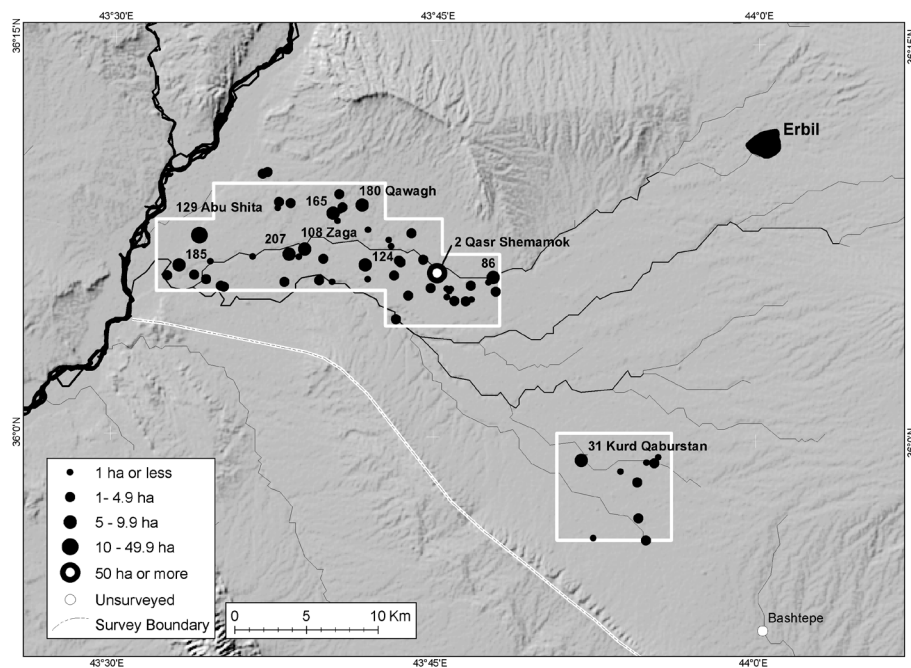


Fig. 7 - Site de l'Âge du Fer (néo-assyrien) sur la plaine basse d'Erbil (région EPAS du sud-ouest).

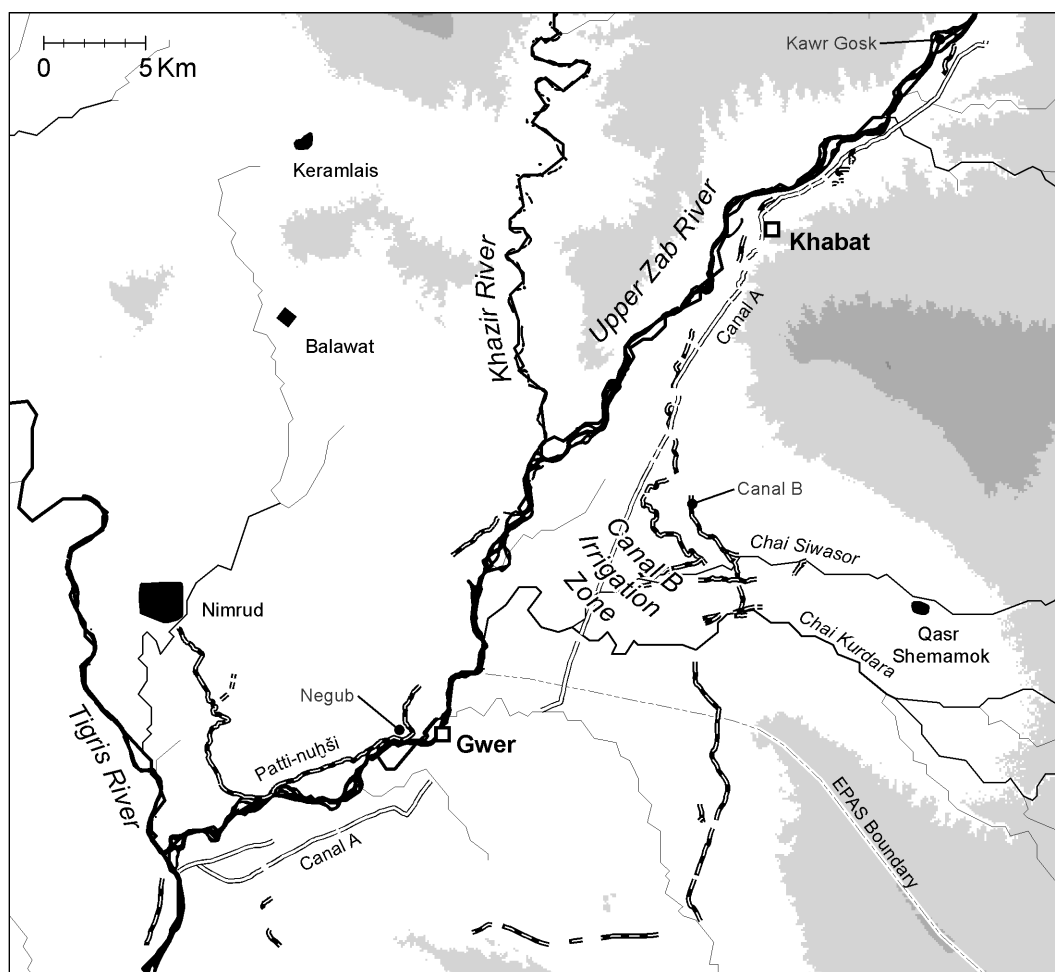


Fig. 8 - Canaux près du Zab supérieur et dans la plaine basse d'Erbil.

canaux les plus importants ont été trouvés dans la région de Gwer-Shemamok ⁴⁹. L'exemple le plus net part de la rivière Šiwasor près du village d'Abbasiya, puis court sur plus de 5 km au nord où il rejoint un autre conduit. Sa largeur atteint 100 m et sa profondeur presque 8 m. À son extrémité nord, il s'écoule finalement dans un bassin artificiel de 300 m de large pour une profondeur de 6 m, soit 250 000 m³. Un autre grand canal capte la rivière du Zab supérieur près du village de Kawr Gosk. Il court au sommet de la terrasse de la rivière sur au moins 24 km avant qu'on ne perde sa trace. Ces deux grands canaux ne sont certes pas encore datés, mais ils sont étroitement associés à des sites néo-assyriens. De plus, le canal de Kwar Gosk montre des similarités remarquables avec le canal d'Aššurnasirpal sur la rive opposée de la rivière ⁵⁰.

La prospection a également tenté de retrouver le tracé du canal souterrain de la rivière Bastora, au nord d'Erbil. Ce canal, grossièrement cartographié par Fuad Safar en 1947, n'avait pas été étudié en détail jusqu'ici. La tête du canal existe encore, intacte (bien que l'inscription de Sennacherib ait été volée en 1990). Nous n'avons pu retrouver la trace des puits verticaux du canal souterrain décrit par Safar, qui n'étaient plus visibles en surface, résultat sans doute de soixante-dix ans d'agriculture mécanique. Mais un court segment de l'alignement des puits peut être identifié sur une image satellite HEXAGON (fig. 9), ainsi que sur les images CORONA plusieurs petits canaux à l'est du village de Bahrka, au nord d'Erbil, où ils apparaissent comme des lignes qui suivent les contours de plusieurs crêtes basses. La plupart de ces alignements ont pu être retrouvés sur le terrain. Comparées aux canaux de Kwar Gosk et d'Abbasiya, ces structures sont très petites et représentent un vrai défi pour une prospection. Les canaux n'ont pas livré d'artefacts mais des habitats anciens se trouvent à proximité. Nous proposons de les dater de la période néo-assyrienne pour deux raisons. Premièrement, ils manquent de sources d'eau à proximité et sont situés sur la déclivité du canal souterrain de Sennacherib, qui a parfaitement pu les alimenter depuis Bastora. La seconde raison est d'ordre formel et topographique. Si l'on considère leur localisation, leur tracé et leur morphologie, ces canaux sont tout à fait comparables à ceux, néo-assyriens, de Faïda au nord de Ninive ⁵¹ (Reade 1978 ; Ur 2005 :328-330). Ils ont la même largeur et épousent le terrain de la même façon.

Les canaux de Bahrka devaient alimenter des vignes et des vergers, associés à de petits villages qui ont pu accueillir les déportés de l'Empire, lesquels auraient mis en place le système. Ce n'est pas parce que ces villages sont petits qu'on doit par ailleurs supposer qu'ils n'abritaient

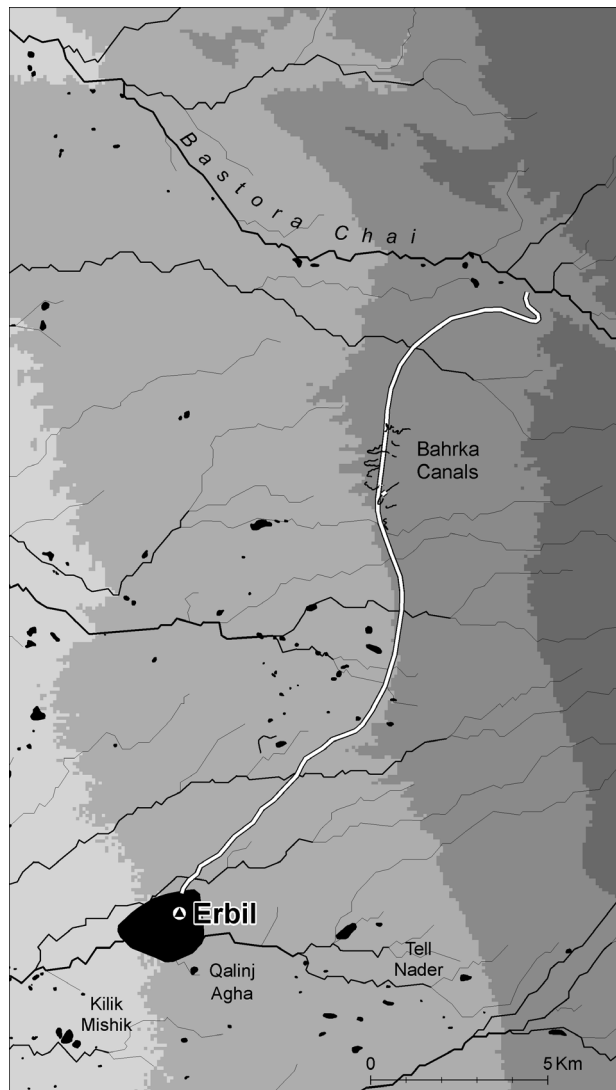


Fig. 9 - Canaux souterrains de Bastora à Erbil, attribués à Sennachérib (d'après SAFAR 1947), associés à des canaux de surface (cf. UR et al. 2013, Fig. 11).

pas une certaine complexité sociale. Le site 180, Girdi Qawagh, bien que plus petit qu'au Bronze récent, restait d'une importance notable. Il a livré une tablette néo-assyrienne, dressant la liste de champs agricoles et le prix des grains ⁵².

Les périodes classiques et médiévales

Avec l'effondrement de l'Empire néo-assyrien, beaucoup de sites sont abandonnés, mais pas tous. Qasr Shemamok, par exemple, reste occupé bien que sur une

49. UR et al. 2013, p. 106-108.

50. UR & READE 2015.

51. READE 1978 ; Ur 2005 : 328-330.

52. John MacGinnis, communication personnelle.

surface réduite. Dans l'ensemble cependant, la période, ainsi que les suivantes, jusqu'à l'époque hellénistique incluse, est une période de déclin des occupations et d'abandon des grands systèmes d'irrigation. Il faut attendre les Parthes et la mise en place de la province d'Adiabène, pour assister à une remontée du nombre des sites, notamment des petits villages dans les deux régions de Gwer-Shemamok et de Baqrta. Tell Baqrta lui-même redevient une ville importante à cette époque.

Un grand changement survient dans les habitats lors de la période sassanide. Dans la région de Gwer, parmi une série de villages, les sites 45, 161 et 207 s'étendent chacun sur plus de 60 ha, concentration de sites de grande taille sans précédent dans l'histoire de la plaine. Néanmoins, sur les photographies CORONOA et HEXAGON, les sites ont une signature très irrégulière et discontinue (**fig. 10**), et semblent composés de petites zones d'habitat ponctuelles, avec des espaces vacants entre elles. Diverses structures d'assez grandes tailles, entre 90 et 100 m de côté, ont des formes carrées, peut-être des cours entourées de pièces. La dispersion des artefacts et des buttes semblent par ailleurs concorder : ces sites sassanides sont vastes mais peu densément occupés, de façon lâche et discontinue. Comment les interpréter ? Karel Novacek pense qu'il ne s'agit pas de villes mais d'habitats monastiques du début du christianisme⁵³, lesquels sont connus pour avoir une morphologie similaire dans tout le Proche-Orient. On aurait affaire à un habitat dispersé autour des monastères. À l'époque Sassanide, Erbil était une importante place chrétienne connue pour ses monastères⁵⁴.

Il est possible néanmoins qu'il y ait eu à cette époque un autre élément important dans le paysage d'Erbil. La basse plaine près de Gwer est en effet traversée par un canal, long et rectiligne (**fig. 8**), plus étroit que les canaux assyriens bien que large de 60 m. Partant du village de Kawr Gosk, il court le long de la rive gauche du Zab supérieur avant de pénétrer dans la basse plaine d'Erbil, qu'il coupe en ignorant les habitats, la topographie et les rivières, jusqu'à Tell Kashaf où il se jette dans le Tigre, après avoir parcouru plus de 60 kilomètres. Ce tracé semble incompatible avec une fonction d'irrigation, mais parfaitement plausible pour le transport de marchandises⁵⁵. De nos jours comme par le passé, le Zab supérieur est sinueux, peu profond et avec des chenaux en tresse difficilement navigables. Un canal de navigation parallèle pouvait permettre un acheminement beaucoup plus efficace. Reste à savoir la nature des matériaux transportés et leur destination. Le canal coupe le centre de la large plaine des riches terres alluvionnaires,

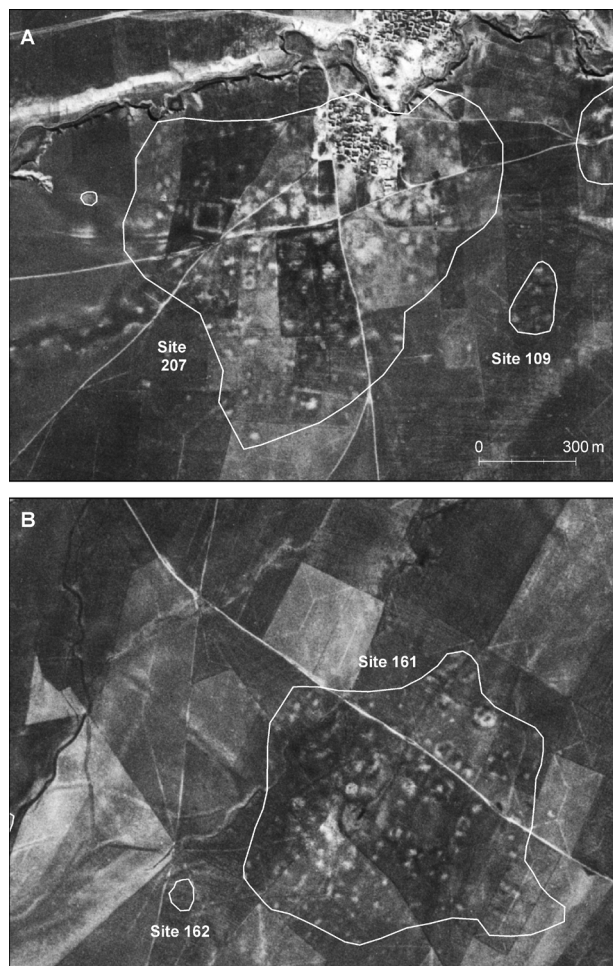


Fig. 10 - Site de faible densité de la période sassanide (CORONA Mission 1039, 28 février 1967). A : Site 207, village de Zaga. B : Site 161, nord d'Abasiya (à la même échelle).

une zone agricole très productive. Les céréales pourraient avoir été chargées sur des barges et emportées vers le sud, depuis les terrasses du Zab supérieur. Arrivés sur le Tigre, les produits pouvaient être distribués dans les villes en aval. Pour déterminer celles-ci, la datation du canal est évidemment un point crucial. Or il n'est pas (encore) daté. Néanmoins, il faut observer qu'il est morphologiquement très différent des canaux néo-assyriens, spécialement par son tracé linéaire. Ceux qui s'en rapprochent le plus sont les canaux sassanides et abbassides d'Irak et d'Iran⁵⁶. Notre hypothèse de travail est donc que ce long canal servait aux transports des produits agricoles depuis la plaine d'Erbil vers les grandes cités de Ctésiphon, Bagdad ou Samarra.

53. Communication personnelle.

54. FIEY 1965.

55. Maurits Ertsen, communication personnelle.

56. WILKINSON & RAYNE 2010 ; NORTHEGE 2005 ; ADAMS 2005.



Fig. 11 - Ville médiévale de Minara (site 19) et ses karez d'irrigation (CORONA Mission 1039, 28 février 1967).

Le paysage médiéval a été particulièrement bien préservé. Novacek a déjà signalé⁵⁷ que la ville d'Erbil était spatialement très importante. Mais qu'en est-il de son arrière-pays ? Les habitats médiévaux sont abondants, avec quelques cas de villes considérables. Par exemple le site 19, Minara, couvre presque 50 ha (**fig. 11**). Les maisons individuelles de cette ville sont encore visibles, et dessinent des carrés avec en leur centre un espace en creux qui pourrait correspondre à des cours. Il est aussi possible de discerner des rues. Minara était entourée par de petits canaux d'irrigation, très nettement visibles sur les images CORONA et HEXAGON où ces canaux apparaissent connectés à des alignements de points plus clairs. Ces points représentent les puits des anciens *karez* (ou *qanat*), canaux souterrains qui captaient l'eau de la nappe phréatique et la guidaient pour l'apporter aux villages en aval. Minara était alimentée par plus d'une douzaine de *karez* au nord-est du site, bien qu'aucun ne soit plus visible au sol aujourd'hui. Minara est un exemple particulièrement représentatif de paysage de *karez*, mais près de dix milles puits de *karez* médiévaux couvrent la plaine d'Erbil. Contrairement aux canaux assyriens, les *karez* ne requièrent par un État puissant pour fonctionner⁵⁸, et alimentaient non seulement Erbil mais tous les établissements de la plaine à l'époque médiévale.

CONCLUSION

Avec huit mille ans d'occupation attestée, la plaine d'Erbil est désormais le plus riche paysage archéologique actuellement documenté de l'ancienne Mésopotamie. Elle présente une densité de sites archéologiques bien au-delà du seuil de 0,7 sites par km²⁵⁹ et qui atteint, dans la région de Gwer, jusqu'à un site par km². L'évolution des méthodes de prospection ne peut expliquer à elle seule une telle densité, et il semble bien que la plaine d'Erbil ait constitué un milieu à l'attractivité exceptionnelle.

La plaine d'Erbil est néanmoins un paysage en danger. Le Kurdistan d'Irak en général et la région d'Erbil en particulier se développent à un rythme sans précédent. La ville s'étale un peu plus chaque jour et recouvre le paysage proche. L'EPAS souhaite documenter le plus possible Erbil, avant que les sites ne soient perdus sous les nouvelles routes et constructions. Nous avons conscience que, si tous les sites ne peuvent pas être sauvés, beaucoup peuvent être protégés et étudiés, comme celui de Kilik Mishik. Bien que la ville d'Erbil se soit beaucoup développée dans le passé récent, ce site a été protégé comme une île et permet un entraînement à la recherche pour les étudiants en archéologie à l'Université de Salahaddin. Les habitats d'Erbil étaient faits autrefois en brique de terre crue. La ville moderne utilise un matériau différent, le béton, produit à partir de gravier. Ce gravier est extrait des rivières et principalement des rivières Bastora et du Zab supérieur (**fig. 12**). Lorsque les gravières se restreignent au lit de la rivière, elles endommagent certainement la beauté naturelle des vallées mais ne détruisent pas le patrimoine. Malheureusement, ces gravières s'étendent actuellement sous les terrasses fluviales où les sites sont établis. L'EPAS a été témoin (en 2013) du creusement de gravières sur les terrasses du Zab supérieur et cette industrie représente une grave menace sur les sites archéologiques de la région. En conclusion, l'ancienne Arbela est bien plus que la citadelle. Son site correspond aux plus riches paysages archéologiques irakiens. La prospection archéologique de la plaine d'Erbil (EPAS) continuera à documenter son histoire d'occupation, continuant le travail en collaboration avec nos collègues, étrangers et locaux et les autres projets de prospections et de fouilles.

57. NOVACEK 2014.

58. LIGHTFOOT 2009.

59. UR *et al.* 2013, p. 111-112.



Fig. 12 - Exploitation de gravier sur la plaine d'inondation du Zab supérieur; au nord-est du village de Kawr Gosk (près du site 212), 24 septembre 2013.

BIBLIOGRAPHIE

ABU AL-SOOF 1966

Abu al-Soof, B. : « Short Sounding at Tell Qalinj Agha (Erbil) », *Sumer* 22, p. 77-82.

ADAMS 1981

Adams, R. McCormick : *Heartland of Cities*, Chicago.

ADAMS 2005

Adams, R. McCormick : « Intensified Large-Scale Irrigation as an Aspect of Imperial Policy: Strategies of Statecraft on the Late Sasanian Mesopotamian Plain », dans : *Agricultural Strategies*, J. Marcus et C. Stanish (éd.), Los Angeles.

ADAMS 2012.

Adams, R. McCormick : « Ancient Mesopotamian Urbanism and Blurred Disciplinary Boundaries », *ARA* 41, p. 1-20.

AL HAMDANI 2008

al Hamdani, A. : « Protecting and Recording our Archaeological Heritage in Southern Iraq », *NEA* 71/4, p. 221-230.

ALGAZE 2005.

Algaze, G. : *The Uruk World System: The Dynamics of Expansion of Early Mesopotamian Civilization*, Chicago.

ARMSTRONG & GASCHE 2014

Armstrong, J. A., Gasche, H. : *Mesopotamian Pottery: A Guide to the Babylonian Tradition in the Second Millennium BC*, Mesopotamian History and Environment. Series 2, Memoirs 6, Ghent Chicago.

CASANA et alii 2012

Casana, J., Cothren, J., Kalayci, T. : « Swords into Ploughshares: Archaeological Applications of CORONA Satellite Imagery in the Near East », *Internet Archaeology* 32/2: <http://intarch.ac.uk/journal/issue32/2/>.

ESS & alii 2012

Ess, M. van, Hausleiter, A., Hussein, H. H., Mohammed, N. B., Petiti, E., Tourtet, F. : « Excavations in the City of Arbil, 2009-2011: The Neo-Assyrian Tomb », *ZOA* 5: 104-165.

FIEY 1965

Fiey, J.-M. : *Assyrie chrétienne : Contribution à l'étude de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques et monastiques du nord de l'Iraq*, Beyrouth.

GENERAL DIRECTORATE OF ANTIQUITIES 1979

General Directorate of Antiquities : *Atlas of the Archaeological Sites in Iraq*, Baghdad.

KOPANIAS et alii 2013

Kopaniyas, K., Beuger, C., Carter, T., Fox, S., Hadjikoumis, A., Kourtessi-Philippakis, G., Livarda, A., MacGinnis, J. : « The Tell Nader and Tell Baqrta Project in the Kurdistan Region of Iraq: Preliminary Report of the 2011 Season », *Subartu* 6-7, p. 23-57.

KOPANIAS et alii (à paraître)

Kopaniyas, K., Beuger, C., MacGinnis, J., Ur, J. : « The Tell Baqrta Project in the Kurdistan Region of Iraq », dans : *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, J. MacGinnis, D. Wicke (éd.), Cambridge.

- KOPANIAS, MACGINNIS & UR 2015
Kopaniias, K., MacGinnis, J., Ur, J. (éd.) : *Archaeological Projects in the Kurdistan Region in Iraq*, Erbil.
- KOUCHOUKOS 2001
Kouchoukos, N. : « Satellite Images and Near Eastern Landscapes », *NEA* 64, p. 80-91.
- LIGHTFOOT 2009
Lightfoot, D. R. : *Survey of Infiltration Karez in Northern Iraq: History and Current Status of Underground Aqueducts, United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) Report IQ/2009/SC/RP/1*: UNESCO.
- MACGINNIS 2013
MacGinnis, J. : « Qabra in the Cuneiform Sources », *Subartu* 6-7, p. 3-10.
- MACGINNIS 2013
MacGinnis, J. D. A. : *Erbil in the Cuneiform Sources*, Erbil.
- MATNEY 2012
Matney, T. : « Northern Mesopotamia », dans : *Blackwell Companion to the Archaeology of the Ancient Near East*, D. T. Potts (éd.), Oxford.
- MIDDLE EAST WATCH 1993
Middle East Watch : *The Anfal Campaign in Iraqi Kurdistan: The Destruction of Koreme*, New York.
- MIGLUS 2003
Miglus, P. : « Die Siegesstele des Königs Dāduša von Ešnunna und ihre Stellung in der Kunst Mesopotamiens und der Nachbargebiete », dans : *Altertumswissenschaften im Dialog: Festschrift für Wolfram Nagel zur Vollendung seines 80. Lebensjahres*, R. Dittman, C. Eder, B. Jacobs (éd.), Münster.
- NORTHEGE 2005
Northedge, A. : *The Historical Topography of Samarra, Samarra Studies I*, Londres.
- NOVÁČEK 2014
Nováček, K. : « Arbil, Iraqi Kurdistan: The «Longue Durée» of the City according to New Data », dans : *Proceedings of the 8th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East (8ICAANE), April 30 — May 4, 2012 Warsaw.*, P. Bieliński et al. (éd.), vol. 2, Wiesbaden, p. 733-741.
- NOVÁČEK, AMIN & MELČÁK 2013
Nováček, K., Amin, N. A. M., Melčák, M. : « A Medieval City Within Assyrian Walls: The Continuity of the Town of Arbil in Northern Mesopotamia », *Iraq* 75, p. 1-42.
- ODED 1979
Oded, B. : *Mass Deportations and Deportees in the Neo-Assyrian Empire*, Wiesbaden.
- POSTGATE 1995
Postgate, J. N. : « Assyria: The Home Provinces », dans : *Neo-Assyrian Geography*, M. Liverani (éd.), Rome.
- RADNER 2006
Radner, K. : « Provinz. C. Assyrien », *RAVA*, 11, p. 42-68.
- READE 1978
Reade, J. : « Studies in Assyrian Geography. 1, Sennacherib and the Waters of Nineveh », *RAAO* 72, p. 47-72, 157-180.
- ROTHMAN 2001
Rothman, M. S. : *Uruk Mesopotamia and its Neighbors: cross-cultural interactions in the era of state formation*, School of American Research advanced seminar series, Santa Fe.
- ROUAULT à paraître
Rouault, O. : « In the Heart of Assyria: Qasr Shemamok/Kilizu. A Provincial Capital East of the Tigris. Recent Excavations and New Perspectives », dans : *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, J. MacGinnis, D. Wicke (éd.), Cambridge.
- ROUAULT & MASETTI-ROUAULT 2014
Rouault, O., Masetti-Rouault, M. G. : « Recent Researches in the Erbil Region: 2011 Excavations in Qasr Shemamok-Kilizu (Iraqi Kurdistan) », dans : *Proceedings of the 8th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East, 30 April-4 May 2012, University of Warsaw*, P. Bieliński et alii (éd.), vol. II, Warsaw, p. 133-148.
- ROUAULT & MASETTI-ROUAULT 2015
Rouault, O. & Masetti-Rouault, M. G. : « French Excavations in Qasr Shemamok-Kilizu (Iraqi Kurdistan): The First Mission », dans : *Proceedings of the 57th Rencontre Assyriologique Internationale at Rome (July 4th-8th, 2011): Tradition and Innovation in the Ancient Near East*, A. Archi (ed.), Winona Lake, p. 481-490.
- SAFAR 1946
Safar, F. : « Sennacherib's Project for Supplying Arbil with Water », *Sumer* 2/2, p. 50-52.
- SAFAR 1947
Safar, F. : « Sennacherib's Project for Supplying Erbil with Water », *Sumer* 3/1, p. 23-25.
- SCHWARTZ à paraître
Schwartz, G. : « Kurd Qaburstan, A Second Millennium Urban Site: First Results of the Johns Hopkins Project », dans : *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, K. Kopaniias, J. MacGinnis (éd.), Oxford.
- STEIN 1998
Stein, G. J. : « Heterogeneity, Power, and Political Economy: Some Current Research Issues in the Archaeology of Old World Complex Societies », *JAR* 6/1, p. 1-44.

STEIN & ALIZADEH 2014

Stein, G. J., Alizadeh, A. : « Surezha, Kurdistan », *Oriental Institute 2013-2014 Annual Report*, p. 138-151.

UR 2005

Ur, J. A. : « Sennacherib's Northern Assyrian Canals: New Insights from Satellite Imagery and Aerial Photography », *Iraq* 67/1, p. 317-345.

UR 2010a

Ur, J. A. : « Cycles of Civilization in Northern Mesopotamia, 4400-2000 BC », *JAR* 18/4, p. 387-431.

UR 2010b

Ur, J. A. : *Urbanism and Cultural Landscapes in Northeastern Syria: The Tell Hamoukar Survey, 1999-2001*, Oriental Institute Publications 137, Chicago.

UR 2013a

Ur, J. A. : « CORONA Satellite Imagery and Ancient Near Eastern Landscapes », dans : *Mapping Archaeological Landscapes from Space: In Observance of the 40th Anniversary of the World Heritage Convention*, D. C. Comer, M. J. Harrower (éd.), New York.

UR 2013b

Ur, J. A. : « Patterns of Settlement in Sumer and Akkad », dans : *The Sumerian World*, H. Crawford (éd.), Oxford-New York.

UR à paraître

Ur, J. A. : « Physical and Cultural Landscapes of Assyria », dans : *Blackwell Companion to Assyria*, E. Frahm. (éd.), Oxford-Malden.

UR et alii 2013

Ur, J. A., de Jong, L., Giraud, J., Osborne, J. F., MacGinnis, J. : « Ancient Cities and Landscapes in the Kurdistan Region of Iraq: The Erbil Plain Archaeological Survey 2012 Season », *Iraq* 75, p. 89-117.

UR & OSBORNE 2016

Ur, J. A., Osborne, J. F. : « The Rural Landscape of the Assyrian Heartland: Recent Results from Arbail and Kilizu Provinces », dans : *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, J. MacGinnis, D. Wicke (éd.), Cambridge.

UR & READE 2015

Ur, J. A., Reade, J. E. : « The Hydraulic Landscape of Nimrud », *Mesopotamia* 50, p. 25-51.

VALLET et alii 2017

Vallet R., Baldi J. S., Naccaro H., Rahem K. R. : « New evidence on Uruk expansion in the Central Mesopotamian Zagros Piedmont », *Paléorient* 43/1, p. 61-87.

WILKINSON 2000

Wilkinson, T. J. : « Regional approaches to Mesopotamian archaeology: The contribution of archaeological surveys », *JAR* 8/3, p. 219-267.

WILKINSON et alii 2014

Wilkinson, T. J., G. Philip, J. Bradbury, R. Dunford, D. Donoghue, N. Galiatsatos, D. Lawrence, A. Ricci, S. L. Smith : « Contextualizing Early Urbanization: Settlement Cores, Early States and Agro-pastoral Strategies in the Fertile Crescent During the Fourth and Third Millennia BC. », *J WP* 27/1, p. 43-109.

WILKINSON & RAYNE 2010

Wilkinson, T. J., L. Rayne : « Hydraulic Landscapes and Imperial Power in the Near East », *Water History* 2, p. 15-144.

WILKINSON & TUCKER 1995

Wilkinson, T. J., Tucker, D. J. : *Settlement Development in the North Jazira, Iraq*, Warminster.

